

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Noam Chomsky et Andre Vltchek, *L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones*, Montréal, Écosociété, 2015

Judith Trudeau

Numéro 15, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80901ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trudeau, J. (2016). Compte rendu de [Noam Chomsky et Andre Vltchek, *L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones*, Montréal, Écosociété, 2015]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (15), 240–242.

**Noam Chomsky et Andre Vltchek,
L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones,
 Montréal, Écosociété, 2015**

JUDITH TRUDEAU

« Deux poids, deux mesures » semble être le leitmotiv de ce livre écrit à quatre mains. Terrorisme, est-ce un terme qui souffre d'un dédoublement de personnalité ? Ou bien aveugle, manichéen et à abattre s'il est l'outil des faibles (la guerre contre le); ou bien épousant la vertu s'il est l'arme des puissants qui manient avec brio les concepts de liberté et de démocratie. C'est cette supercherie que Noam Chomsky et Andre Vltchek se proposent d'exposer au grand jour. Comment en arrive-t-on à légitimer le terrorisme occidental – qu'il prenne les termes critiques de colonialisme ou d'impérialisme ? Comment ce système générateur d'externalités mortifères, environnementales et humaines (50 à 55 millions de morts), parvient-il à soutirer *notre* consentement ?

Dans un dialogue dynamique où les auteurs prennent tour à tour le leadership de l'entretien, c'est en multipliant les exemples et les comparaisons que nous saisissons que même les citoyennes et les citoyens les mieux informés (notamment en multipliant les sources) tombent encore, malgré la fin de la guerre froide, dans un certain piège propagandiste bien ficelé. La dichotomie nous/eux ramenée maladroitement mais *efficacement* par Bush fils, semble imprégnée dans notre inconscient et continue d'être martelée jusqu'au plus profond de notre être occidental. Si on se souvient de l'extrait magistral dans *La fabrication du consentement*⁴ où l'on déroule, côte à côte, les bobines des écrits concernant le Cambodge meurtri par Pol Pot et les sanguinaires communistes (1175 pouces de colonne) contre 70 pouces de colonne pour rendre compte de la barbarie occidentale contre le Timor-Oriental, notre étonnement est renouvelé par des exemples plus récents. Qui parle du Tuvalu qui risque d'être rayé de la carte par les changements climatiques ? Qui parle des conflits des Grands Lacs structurés et attisés par les multinationales occidentales à la recherche de l'or gris (le coltan) ? Qui nous rappelle qu'à « Falloujah, on enregistre des niveaux de radiation digne d'Hiroshima » (p. 49) ? Qui parle au nom de ceux que le système capitaliste considère comme des « non-personnes », c'est-à-dire les gens de la périphérie, des Mapuches aux Roms, en passant par tous les esclaves de la modernité ? Ce qui n'est pas retenu par les grandes agences de presse sert toujours le même pouvoir capitaliste et structure tout aussi bien *notre* allégeance au marché libre.

La désinformation à l'occidentale vise manifestement les pays qui refusent les diktats de l'Occident tels Cuba, le Venezuela, l'Érythrée, la Chine, l'Iran,

4 Mark Achbar et Peter Winckonick, *La fabrication d'un consentement. Noam Chomsky et les médias*, documentaire, 1992, 167 min.

le Zimbabwe ou la Russie, et fait l'apologie de ceux qui agressent leurs voisins ou pillent leurs propres populations appauvries pour le compte des puissances occidentales, tels le Rwanda, l'Ouganda, le Kenya, l'Indonésie, l'Arabie saoudite, Israël, les Philippines et plusieurs autres (p. 11).

Ainsi, nous sourcillons d'office lorsque sous la plume de Noam Chomsky, nous apprenons que la liberté d'expression serait plus souple en Iran et en Chine qu'aux États-Unis. Les deux auteurs s'entendent pour dire que ce n'est pas par la censure ostentatoire que les États-Unis œuvrent, mais bien par l'imposition d'un format qui rend les propos analytiques inintelligibles. Le format clip de la *screen generation* ne permet plus aux intellectuels d'expliquer leurs propos, ce qui est une forme stratégique de censure.

À titre d'exemple, comment expliquer à l'intérieur de deux pauses publicitaires la posture terroriste des États-Unis qui profitent, de par leur statut de superpuissance, du privilège de « passager clandestin » face à différentes conventions et instances internationales : Convention de Genève, Convention contre la torture, Cour de la Haye et Cour de l'Organisation des États américains (OEA) ? Comment faire des liens entre le soutien aux Contrás du Nicaragua, le coup d'État chilien en 1973, la politique d'endiguement en Asie du Sud-Est, l'appui aux moudjahidines en Afghanistan (1979-1989) contre les Soviétiques et la poursuite de la politique impérialiste des États-Unis contre l'Irak dès 1991 ?

Avec la fin de la guerre froide, « ce qu'on a qualifié d'effondrement de l'URSS était en fait un effondrement du pluralisme » (p. 73). C'est effectivement ce que l'on ressent à la lecture des propos d'Andre Vltchek : *l'Ostalgie*, le grand vide après les idéaux de solidarité et d'égalité, la perte de sens. La perte d'une opposition aux politiques coloniales et impériales. La perte d'un autre système d'idées et de valeurs. « La situation ressemble à une rue à sens unique [...] à moins que n'éclate une révolution mondiale » (p. 67). Vltchek, à cet égard, n'est pas tendre envers quelques héros de jeunesse (les miens) de Vaclav Havel à Milan Kundera qui, bénéficiant de la faveur de l'Ouest, ont contribué selon l'auteur à la floraison de la pensée unique. On peut cependant ici pointer un problème d'analyse. Ce que Havel et Kundera ont dénoncé n'est pas tant les valeurs des politiques de gauche que la façon totalitaire d'intervenir : la peur généralisée, l'atomisation des masses, la perte d'individualité, la répression par la police d'État (Havel a été enfermé pendant cinq ans), le verrouillage de la presse, la censure de leur théâtre et de leurs écrits⁵. Il faut se rappeler qu'un des thèmes de Havel dissident était justement la critique d'une histoire à sens unique : « Est-ce que l'histoire lorsqu'elle a trouvé son sens a encore un sens ? A-t-elle encore un lien avec l'histoire ? »⁶

Un peu plus tard, Chomsky déboulonnera un autre héros des années 1990, Nelson Mandela, pour ses politiques économiques postapartheid. Si nous

5 Vaclav Havel, *Essais politiques*, Paris, Calman-Lévy, 1989.

6 Havel, *op.cit.*, p. 170.

reconnaissons les systèmes propagandistes de « la bonne nouvelle » *des marchands du temple*, nous avançons que parfois, la grille néomarxiste manque de subtilité. Les gros traits nord-sud ou centre-périphérie, dans ces cas-ci, fragilisent l'analyse en y jetant le bébé avec l'eau du bain. Mandela, enfermé 27 ans pour ses idées et sa couleur de peau, ne peut pas être réduit à ses seules négociations avec des puissances néolibérales en tant que président d'un nouveau pays.

Les auteurs s'entendent pour espérer au sud, avec une résistance toute latino-américaine contre l'héritage de la doctrine Monroe. Si les cicatrices de Panama, du Honduras, d'Haïti, etc., se font encore sentir, les gouvernements de gauche des années 2000 ont exposé une volonté d'autonomisation de leurs politiques sociales et de la disposition de leurs ressources naturelles. Ces leçons de souveraineté (bien qu'éprouvées par l'Organisation mondiale du commerce) et de solidarité pourraient servir aux artisans du printemps arabe. Car, selon Andre Vltchek, ce qui a manqué, justement, aux différentes populations de Tunisie, d'Égypte, de Libye, de Syrie fut cette solidarité entre nations, ce qui a permis aux différentes forces en place de (re)négocier leur partenariat avec les puissances qui ont toujours des intérêts dans la région.

La stratégie (états-unienne) consiste à soutenir l'autocrate jusqu'au dernier moment (Somoza, Marcos, Duvalier, Suharto, Mobutu, Ben Ali, Moubarak, etc.), puis, lorsque cela n'est plus possible, à l'exiler quelque part et à tenter de restaurer l'ordre ancien, tout en prenant soin, bien entendu, de manifester son attachement à la démocratie. D'une certaine manière, cette stratégie est invisible. C'est une forme de colonisation interne (p. 110).

Stratégie efficace, c'est la notion de responsabilité qui, en dernière instance, pose toujours problème. Dans ce magma capitaliste où les intérêts géostratégiques (territoires, endiguement, pétrole, minerais, drogue, etc.) et financiers (la circulation libre des capitaux) convergent, les enseignements de Sun Tzu et de Machiavel fonctionnent à merveille. En ce sens, si les drones viennent ébranler notre conception classique de la guerre, il en demeure que *la fin justifie encore les moyens* et qu'avec les auteurs, nous sommes soumis à deux choix: ou bien constater que le monde court à sa perte ou bien miser sur la résistance et l'ingéniosité des peuples. Pour la suite du monde.